

Les grands aventuriers et explorateurs suisses (2/6)

La vie fleurie d'un botaniste en Patagonie

> **Epopée Georges Claraz a exploré pour la première fois la partie septentrionale du sud de l'Argentine**
> **L'histoire du savant fribourgeois a été ressuscitée par les recherches généalogiques de ses descendants**

Marco Danesi

1865: Georges Claraz surprend un groupe de Tehuelches. Ces Indiens vivent en Patagonie depuis la nuit des temps. C'est le premier homme blanc qu'ils rencontrent. Peut-être le riche éleveur doublé d'un savant les observe-t-il en silence. Peut-être l'escouade pose-t-elle en rang, enveloppée dans des tuniques ou des couvertures, comme sur une photo en noir et blanc prise la même année. Tous immobiles, stupéfaits, perplexes.

Le Fribourgeois parcourt la partie septentrionale de ce vaste territoire au sud de l'Argentine depuis son arrivée dans le pays en 1859. A 33 ans, Georges Claraz sillonne en pionnier les provinces de Rio Negro et de Chabut. L'explorateur, tout le contraire d'un Indiana Jones baroudeur et séducteur, noue des liens amicaux avec les indigènes, dont il assimile les langues. Le naturaliste amasse et catalogue des plantes en quantité, ainsi que des artefacts, des fossiles et des minéraux. Georges Claraz les remet ensuite à plusieurs musées suisses, dont celui d'ethnographie et d'histoire naturelle à Genève. Signe de sa renommée à l'époque, une dizaine d'espèces végétales portent son nom, à l'image de l'Hypnum clarazii (fougère) ou du Lysurus clarazii (champignon).

L'explorateur, tout le contraire d'un Indiana Jones, assimile les langues des indigènes qu'il rencontre

Sans le comparer à Darwin ou au botaniste français d'Orbigny, dont Georges Claraz connaît les exploits scientifiques en Patagonie, Sabine Kradolfer, ethnologue à l'Université de Lausanne, note dans un article publié en 2003* que ce dernier «était véritablement de la veine des grands naturalistes voyageurs, puisqu'il démontre une soif d'aventures, de découvertes et d'expériences qui va l'emmener jusque dans des territoires très reculés».

Pourtant, se désole son descendant Claude Claraz aujourd'hui, les périples et les travaux de son ancêtre «sont tombés dans l'oubli dans sa famille, en Suisse et en Argentine. Nos recherches l'ont ressuscité. Depuis, enfin, on s'intéresse à lui».

Or, Claude et Christine Claraz découvrent en 1997 sur le Web qu'un village en Argentine porte le nom de Claraz. Après six mois de recherches, les époux font le lien avec «un certain Georges» émigré outre-Atlantique au XIXe siècle. Il s'agit de Georges Claraz, rejeton de

la branche helvétique de la famille française, savant botaniste né à Fribourg en 1832 et mort à Lugano à 98 ans, qui a donné son nom au bourg argentin.

Les descendants déambulent dans l'histoire des Claraz, originaires de Lanslevillard en Savoie, depuis la découverte en 1994 d'un coffret rempli d'anciens clichés. Le désir de mettre des noms sur les profils inconnus a suscité une entreprise généalogique hors du commun. Celle-ci remonte pour l'heure jusqu'en 1530 et recense 1805 personnes. Un site Internet – «La Trace Claraz» – aligne le fruit des investigations de Claude et Christine. La biographie de Georges Claraz y figure – comme la photo des Indiens Tehuelches de 1865. Les vies des autres représentants de la lignée s'y affichent également. On apprend par exemple que Balthazard, médecin, sauva la vie au pape Pie VII en 1812 à l'hospice du Mont-Cenis, à la frontière franco-italienne.

Passionnés par les péripéties latino-américaines de Georges, Claude Claraz et 22 autres parents décident en 2002 de se rendre dans la bourgade qui porte le nom de la famille. «Georges n'a jamais mis les pieds dans le village de 730 âmes, à 450 km au sud de Buenos Aires, précise-t-il. C'est l'Etat argentin qui a décidé en 1909 de célébrer l'œuvre du Suisse en nommant ainsi cette localité.»

Sur le chemin du retour, la troupe fait une halte au monastère de Los Toldos (ville natale d'Eva Peron) et «c'est avec beaucoup d'émotion» qu'ils rencontrent le Père Meinrado Hux, biographe de Georges Claraz. Ses travaux, avec les renseignements récoltés par les Claraz eux-mêmes, ont permis à Sabine Kradolfer de reconstituer l'itinéraire du naturaliste entre la Suisse et la Patagonie.

Georges est l'enfant d'Ambroisie Claraz et d'Elisabeth Buchs. Il naît le 18 mai 1832 à Fribourg. Dix autres frères et sœurs vont suivre. Sa famille, française, est naturalisée en 1845. Il étudie les sciences naturelles à l'Université de Zurich à partir de 1851. Puis en Allemagne, entre Fribourg-en-Brisgau et Berlin.

Au lieu de terminer ses études, le jeune homme de 24 ans décide de suivre au Brésil son professeur de

minéralogie, Christian Heusser. Ce dernier a été chargé par l'administration suisse d'inspecter certaines colonies helvétiques qui se plaignent de mauvais traitement. Au cours de cette période, une crise sociale, politique et religieuse mine l'Europe. Des milliers de Suisses émigrent en Améri-

leur pays d'origine qui décide d'enquêter sur place.

Le professeur et son pupille débarquent à Rio de Janeiro le 18 janvier 1857. Georges passe trois ans au Brésil. Il mène des observations naturalistes qu'il consigne avec Heusser dans plusieurs revues. Il explore la province



Georges Claraz photographié en Argentine à 38 ans. ARCHIVES

que latine. Ils répondent à l'appel des autorités locales qui veulent peupler des terres promises à un avenir radieux. Français et Italiens migreront massivement vers cet eldorado. Arrivés en Argentine, raconte Christine Claraz, «ils reçoivent des concessions éparpillées aux quatre coins de la Pampa, vaste plaine fertile de la moitié nord de l'Argentine. Ces familles s'appellent Pitter, Philot, Claraz... Mais la vie ne serait pas facile pour tout le monde». Elles s'en ouvrent donc à

de Minas Gerais, l'un des 26 Etats du pays dont la capitale est Belo Horizonte. Il profitera de son séjour brésilien pour s'intéresser à la production et au commerce de diamants, signale Claude Claraz. Ce sera le début de sa fortune. En même temps, Georges dénonce les abus du gouvernement brésilien à l'égard des esclaves. Devenu «persona non grata», le Fribourgeois rejoint l'Argentine en 1859 en compagnie de son mentor. Il y vivra 23 ans.

Le duo soigne ses affaires. Ils ac-

quièrent des terres près de Bahia Blanca, entre la Pampa et la Patagonie. Exploitant quelque 4000 hectares, ils s'enrichiront avec l'élevage de bétail. Claude Claraz, sans pouvoir articuler un montant, évoque «une fortune astronomique». Toutefois, l'homme vit à la manière des gauchos – les cow-boys argentins: modestement, dans une petite maison.

Dès 1861, il fréquente les marchés où les Mapuches viennent commercer. Ces rencontres alimentent son intérêt pour les populations du cru. Les Mapuches, originaires des Andes, ont colonisé la région au XVIIIe siècle en imposant leur culture aux tribus locales de Tehuelches. Autour de 1880, ils seront les victimes des gures de conquête menées par le Chili et l'Argentine. Des foyers de résistance seront actifs jusqu'à la fin du XXe siècle.

Pendant les années 1865 et 1866, Georges Claraz parcourt la Patagonie septentrionale, entre le Rio Negro et le Rio Chabut, vingt ans avant l'arrivée d'autres explorateurs. Accompagné par des «caciques» locaux, il se promène dans ces contrées encore vierges.

Georges Claraz tient un journal de ses expéditions. L'original repose au musée ethnographique de Buenos Aires. «Il s'agit d'un petit livre de 12x15 cm, d'environ 150 pages, qui est essentiellement écrit en allemand, avec des remarques en français et en espagnol», indique Sabine Kradolfer. Le savant y mélange des observations ethnographiques, topographiques, botaniques, historiques. Certaines sont «exceptionnelles pour l'époque», considère le paléontologue argentin Rodolfo Casamiquela.

Et c'est grâce aux indications laissées par Georges Claraz que ce dernier déterre en 2006 une pierre sacrée des Tehuelches, nommée «La Vieille». Le site visité par le Suisse, qu'il décrit dans son carnet, porte les stigmates de milliers d'années «de la culture et de la mythologie» de ce peuple patagonien.

De retour dans sa propriété de Bahia Blanca, le naturaliste passera le reste de son temps à rédiger et à cataloguer ses observations. Il réalisera dans la foulée deux dictionnaires. L'un, espagnol-pampa, de 900 mots. L'autre, espagnol-auracan – la

langue Mapuche – qui comporte une centaine de termes.

En 1882, Georges Claraz rentre en Suisse. La mort de son père le convainc d'y rester afin de s'occuper de sa mère. Il va mener une existence discrète et frugale, comme à son habitude. Il s'installe quelque temps à Zurich avant de se retirer à Lugano en 1896. Toujours curieux, il déplace ses intérêts de la Patagonie aux Alpes. Célibataire, sans enfants, il lègue une partie des richesses accumulées à deux fondations soutenant la recherche. Il meurt dans la ville tessinoise le 6 septembre 1930 à 98 ans.

Toute sa vie, Georges Claraz, patriote et plutôt enclin au partage avec ses pairs, a arrosé généreusement les musées suisses de ses trouvailles. Depuis l'Argentine, il envoie régulièrement des caisses regorgeant de flore, de faune, d'objets, de fossiles, de minéraux à Zurich et à Genève, où il entretient des relations avec le docteur Henri de Sausure, naturaliste et père du linguiste Ferdinand.

Les trésors arrivent à destination parfois dans un état déplorable et sont perdus. Parmi les livraisons qui échappent aux aléas de la traversée atlantique, ses biographies citent des ossements de mammifères du quaternaire – 2,4 à 1,5 mil-

Toute sa vie Georges Claraz, patriote, arrose généreusement les musées suisses de ses trouvailles

lions d'années – dénichés dans la Pampa. Ces fossiles raviront le public au Musée d'histoire naturelle de la Cité de Calvin. Le Musée d'ethnographie de Genève possède, lui, une collection d'objets que les chefs des tribus indigènes ont offerts à Georges Claraz lors de ses pérégrinations en Patagonie.

L'explorateur fribourgeois écrivait sans relâche, constate Sabine Kradolfer. Outre son journal, il a multiplié les lettres envoyées à des dizaines de correspondants. Mais l'inventaire de ses textes reste à faire et il demanderait un long travail, tant les documents sont nombreux et dispersés entre l'Argentine et la Suisse. Une partie de ses notes et de ses manuscrits sont conservés à la bibliothèque centrale de Zurich.

Claude Claraz, pour honorer enfin son illustre parent, prépare, lui, une exposition. Il compte la dévoiler au prochain rassemblement de la famille Claraz à Lanslevillard au mois d'août de cette année.

*Société suisse des américanistes, Bulletin 66-67, 2002-2003, pp 41-145

Demain: Isabelle Eberhardt sous les tropiques



>> Sur Internet
Retrouvez toutes les séries d'été sur:
www.letemps.ch/series_ete

Migrant entre science et bétail

1832 Naissance à Fribourg. Sa famille, partie de Savoie, vit en Suisse depuis le début du XIXe siècle.

1851 Entreprnd des études en sciences naturelles à l'Université de Zurich.

1856 Poursuit sa formation en Allemagne, à Fribourg-en-Brisgau puis à Berlin.

1857 Départ au Brésil avec le professeur Christian Heusser.

1859 Déménagement en Argentine, près de la ville de Bahia Blanca

1861 Début des explorations dans les environs du domaine agricole qu'il partage avec Chris-

tian Heusser. Ils élèvent moutons, vaches et chevaux.

1865-1866 Périple en Patagonie septentrionale. Il rencontre les Indiens Mapuche et Tehuelches.

Dès 1867 Se consacre à son élevage et à la rédaction de ses observations de voyage. Il réalise deux dictionnaires des langues autochtones.

1882 Retour en Suisse. Il s'établit à Zurich après le décès de son père.

1896 Déménagement à Lugano, dans le sud du Tessin.

1930 Décès à Lugano à 98 ans.

1997 Ses descendants découvrent son œuvre. **M. Da.**